



Denken und seinem Fühlen verbunden. Während das Kind seine körperlichen Fähigkeiten ausbaut, stärkt es gleichzeitig seinen Willen und sein Durchhaltevermögen. Sein Selbstvertrauen baut sich auf. Frei nach dem Motto: „Das bin ich! Das kann ich!“.

Außerdem geschieht etwas sehr Wichtiges für die weitere Lebenseinstellung des Kindes: Das Kind lernt sich einzuschätzen. Wie viel traue ich mir selbst zu? Gebe ich bei der kleinsten Schwierigkeit auf oder spornt sie mich erst recht an? Rufe ich sofort um Hilfe, oder versuche ich es erst einmal allein? Habe ich ein positives Bild von meiner Umwelt, oder eher ein negatives?

Wenn wir einerseits wissen, wie wichtig erste Körpererfahrungen für die gesamte Entwicklung des Menschen sind und uns andererseits bewusst ist, dass die Kinder, die bei uns in der Maison Françoise Dolto aufgenommen werden oft schon in den ersten so entscheidenden Lebenswochen erleben mussten, dass ihre Grundbedürfnisse nicht passend befriedigt wurden, versteht es sich von selbst, dass alle an der Betreuung Beteiligten diesen Kindern die Gelegenheit geben müssen ihre Defizite so gut wie möglich auszugleichen.

Daher wollen wir Entwicklungsräume schaffen, die es den Kindern ermöglichen, in einer vertrauensvollen Atmosphäre und in Sicherheit Neues auszuprobieren.

Bewegungen wie Laufen, Springen, Hüpfen, Klettern, Schaukeln und Rutschen sind fest mit unseren Kindheitserlebnissen verbunden. Bestimmt erinnern wir uns an das Gefühl, wenn wir bis in den Himmel hinein schaukelten, wenn wir über den „Graben“ sprangen ohne von den Krokodilen gefressen zu werden, wenn wir stolz waren, nach mühsamem Klettern auf dem höchsten Ast zu sitzen, oder wenn wir das Schwimmbaden das erste Mal ohne Hilfe durchschwammen. Diese Erlebnisse haben uns geprägt und unsere Entwicklung beeinflusst.

Bewegungen beim Kind sind immer ganz eng mit seinen Gefühlen, seinem Können, seinem Willen, seinem

Unser Projekt ist es, einen Psychomotorik-Raum (Psychomotorik beschreibt den engen Zusammenhang zwischen Seele und Bewegungen des Körpers) einzurichten und mit pädagogisch sinnvollem und qualitativ hochwertigem Material auszustatten. Hierzu benötigen wir mobile Elemente wie Matten, Rollen, Hüpfpolster und große Schaumstoffelemente, um Bewegungslandschaften aufzubauen. Desweiteren können Spiegelflächen an der Wand den Kindern die Gelegenheit geben, sich selbst zu beobachten. Eine Tastwand mit zahlreichen Elementen ermöglicht den Kindern nicht nur verschiedene Tastimpulse, sondern fördert gleichzeitig die Feinmotorik. Kuschelhöhlen laden nicht nur zum Ausruhen und Kräfte holen

ein, sondern erlauben es den Kindern auch, sich das Geschehen aus sicherer Entfernung anzusehen und selbst zu entscheiden, wann es sich wieder aktiv beteiligen will.

Eine wichtige Aufgabe der Erzieher ist es, den Kindern bei diesen Herausforderungen und neuen Erfahrungen zu begleiten und zu bestärken: „Trau dich! Ich bin bei dir! Du schaffst das!“ Helfen Sie uns, den Kindern diese Entwicklungsumgebung anbieten zu können!

**Christiane Haas**  
Coordinatrice Bénévolat



# Hëlleft eis hëllef

An den Institutiounen vum Elisabeth - Kannerberäich wunnen Dag an Nuecht Puppelcher, Kanner a jonk Leit aus schwieriger Familljen- a Liewenslagen. Fir hinnen ee beschtméigleche Start an d'Liewen ze erméiglechen, bidde mir hinne Gebuergeheet an een Doheem an engem professionellen Ëmfeld. Mir schaffen och enk mat de Familien zesummen.

Dozou brauche mir Är Ënnerstëtzung:

**All Don ass eise Kanner eng Hëllef. Ären Don ass steierlech ofsetzbar.**

### Impressum:

Newsletter d'Seefeblos éditée par Elisabeth - Kannerberäich  
Accueil Jour et Nuit

Adresse: 24, boulevard Joseph II  
L-1840 Luxembourg  
Téléphone: (352) 45 07 74 - 5057  
Fax: (352) 45 07 74-5059  
E-Mail: anne@elisabeth.lu  
Photos: Elisabeth - Kannerberäich

Impressum: Imprimerie Reka  
Tirage: 8.500 exemplaires  
sur papier recyclé

### Vous pouvez nous soutenir

- par un don personnel,
- par un parrainage,
- lors d'événements spéciaux: Fêtes familiales, mariages, jubilés, décès...

### Dons déductibles des impôts

Chaque donateur peut déduire les dons à



au profit du Kannerberäich de ses revenus imposables s'il a au moins viré 120 € dans l'année au profit d'associations reconnues.



Newsletter vum Elisabeth - KANNERBERÄICH

PERIODIQUE  
L-3290 BETTEMBOURG  
P&T LUXEMBOURG  
Port payé PS/674

Ausgab 4  
2012

## L'accueil en pouponnière des enfants en-dessous de 3 ans

Le terme en soi «pouponnière à caractère social» évoque un sentiment de tristesse. Il fait penser aux vieux films sur les orphelinats où des rangées de lits s'alignaient avec des bébés aux grands yeux tristes.

Les pouponnières de Rédange, d'Iltzig, sont fermées de longue date, n'ayant plus eu de raison d'être. Le Foyer Ste Elisabeth Esch était depuis lors, pendant une longue période, le seul foyer à accueillir des nouveau-nés.

Le nombre de bébés qui, après leur naissance, ne peuvent compter sur un accueil chaleureux et l'affection de parents aimants est en croissance inquiétante.

L'égalité des chances cesse pour certains bébés dès leur naissance, parfois même déjà pendant la grossesse. Leur maman est en détresse; elle est jeune, immature, délaissée, souvent victime de violences, elle est parfois toxicomane ou vit en situation d'illégalité au Luxembourg. Elle ne saura assumer les responsabilités éducatives d'un bébé qui demande 24 heures sur 24 attention, soins et affection.

18 bébés à risque, nés à la maternité Grande-Duchesse Charlotte, au courant d'une période de 6 mois en 2005, restaient à l'hôpital, parfois pendant des mois, faute de structure d'accueil à l'époque. Certains bébés ont même dû faire un sevrage.

Un Foyer a été ouvert à Howald dans l'urgence pour accueillir ces bébés qui ne peuvent pas intégrer leur foyer familial. Il porte le nom de Françoise DOLTO, pédiatre, psychanalyste et écrivain qui a fait sa renommée dans les années 70, entre autres par la parution du livre «Lorsque l'enfant paraît» et en répondant à France Inter aux multiples questions des jeunes parents. Les 20 petits lits étaient de suite occupés.

**Les responsables de la Maison DOLTO sont soucieux de créer un lieu de vie agréable et stable pour les bébés; les professionnels veillent à soutenir dans la mesure du possible le lien entre l'enfant et ses parents, leur souci, redondant dès l'accueil du bébé dans leur institution.**

Or, ils ont certes sous-estimé, au départ, l'envergure et les difficultés de cet accompagnement. Il est vrai que les parents, auxquels on soustrait la garde d'un tout petit enfant dès la naissance, par mesure judiciaire, se trouvent forcément dans une situation de détresse profonde. Ils n'ont généralement pas les moyens pour gérer leur quotidien. Ils sont pauvres et délaissés également par leur famille d'origine.

L'enfant est souvent la seule «réussite» dans la vie de ces parents en crise. Même irresponsables, ils souhaitent néanmoins pouvoir visiter leur bébé en lui montrant des signes d'affection. Or, faute de personnel, ces visites supervisées, sont souvent très courtes et trop espacées.

Si la famille est absente ou si l'enfant ne peut rester dans sa famille, est-il souhaitable de favoriser coûte que coûte les rencontres? Quels sont les enjeux de la rupture ou du maintien des relations? Comment évaluer les capacités des parents? Ne faudrait-il pas chercher une solution de rechange dans l'entourage familial?

La réponse à ces questions, qui détermineront l'avenir de l'enfant, est extrêmement difficile à donner. Il est un fait que les troubles de l'adaptation de l'enfant remontent fréquemment à la toute petite enfance. Qu'en est-il du lien affectif de ces bébés placés? Sauront-ils faire confiance un jour? Même si beaucoup d'efforts sont faits pour éradiquer les carences d'affection des nourrissons en pouponnière, ne faudrait-il pas privilégier le placement en famille d'accueil ou même envisager la voie d'une adoption?

L'avenir nous le dira, peut-être.

**Marie Anne RODESCH-HENGESCH**  
Présidente de l'Ombuds-comité pour les droits de l'Enfant

www.elisabeth.lu



Adresse du destinataire

Si vous désirez nous soutenir, faites votre sur don sur un des comptes bancaires repris ci-dessous:

BCEI	LU58 0019 2355 0766 4000	DEXIA	LU64 0026 1239 6698 9600
CCPL	LU64 1111 2507 5005 0000	BGL BNP PARIBAS	LU59 0030 2393 3974 0000
		RAIFFEISEN	LU18 0090 0000 4444 1004
		BLUX	LU02 0081 6019 8900 1003
		ING	LU88 0141 0380 3730 0000

**VIREMENT**  
Un caractère MAJUSCULE (BLEU ou NOIR) ou signe par case en cas d'écriture manuscrite

Code BIC de la banque du bénéficiaire: \_\_\_\_\_ EUR ou \_\_\_\_\_ Montant: \_\_\_\_\_

N° de compte du bénéficiaire: \_\_\_\_\_

Nom de la banque du bénéficiaire (uniquement si code BIC non indiqué): \_\_\_\_\_ Code Pays: \_\_\_\_\_

Nom et adresse du bénéficiaire: **elisabeth - Stëftung** Code Pays de résidence: \_\_\_\_\_  
**24, bd Joseph II L-1840 Luxembourg**

Communication au bénéficiaire: **MFDO - Hëlleft fir Puppelcher** Reporting: \_\_\_\_\_

N° de compte du donneur d'ordre: \_\_\_\_\_ Avis de débit: \_\_\_\_\_

Nom et adresse du donneur d'ordre (Max. 4 lignes): \_\_\_\_\_ Date d'exécution souhaitée: \_\_\_\_\_ Date et Signature: \_\_\_\_\_

Frais à charge (par défaut = PARTAGÉS)  
 PARTAGÉS ou  Bénéficiaire ou  Donneur d'ordre

## Soraïa et sa maman

Placée d'urgence par jugement, Soraïa (2 ans) est arrivée en fin de journée à la Maison Française Dolto, accompagnée de policiers en civil, sans sa maman, à qui elle n'a pas eu le temps de dire au revoir. Ce moment fut très perturbant et traumatisant pour elle. **Séparée de sa mère sans explication, elle se retrouva soudainement plongée dans un environnement totalement étranger.**

La raison de ce placement en urgence était l'état très précaire de la mère de Soraïa, tant au niveau psychologique que social. Jeune maman, dépressive, sans emploi et forte consommatrice de cannabis, elle venait de perdre son logement parce qu'elle n'arrivait plus à payer son loyer. N'ayant personne autour d'elle pouvant l'héberger, le père de la fillette se trouvant en prison, Soraïa et sa mère se sont retrouvées à la rue.

A son arrivée à la Maison Française Dolto, Soraïa était, de manière générale bien soignée et en bonne santé physique, malgré un certain surpoids. **Rapidement, il apparut lors des visites de la maman à Soraïa que toutes les deux avaient une relation particulièrement forte et affectueuse.** La mère douce, aimante et chaleureuse, mais également structurante<sup>1</sup> faisait preuve de très grandes compétences parentales et éducatives. Dans toute circonstance elle savait renoncer à ses propres besoins pour répondre de manière adéquate à ceux de Soraïa. Aussi, les visites de sa mère faisaient beaucoup de bien à la fillette qui la réclamait et souffrait de son absence entre les visites.

**Il s'avéra très tôt que le travail le plus important à réaliser était le travail familial afin d'aider la mère à se sortir de sa situation précaire.** Il s'agissait prioritairement d'aider la jeune maman à se reconstruire psychologiquement pour sortir de la dépression, ensuite de la soutenir dans son projet de changer sa situation socio-économique. La priorité était donc de construire un réseau psychosocial<sup>2</sup> autour d'elle avec des professionnels compétents. Sur base d'entretiens réguliers avec la psychologue du Service familial de la Maison Française Dolto, la mère a su formuler son but à atteindre et la psychologue l'a aidée dans les démarches à suivre. Ainsi, petit à petit dotée d'une très grande volonté, la maman de Soraïa a réussi à se reconstruire, d'abord en entamant une psychothérapie régulière, puis en trouvant une place dans un foyer pour femmes avant de reprendre ses études en cours du soir et de trouver un emploi à mi-temps comme vendeuse.

Parallèlement au travail familial réalisé, l'équipe de la Maison Française Dolto prenait soin de Soraïa, en veillant à son alimentation et lui permettant des séances de kinésithérapie. Bien intégrée dans son groupe de vie la fillette s'épanouissait. Après seulement trois mois, elle comprenait et parlait déjà le luxembourgeois.

Huit mois après le placement de sa fille, la situation de la mère de Soraïa avait beaucoup évolué. La psychothérapie portait ses fruits et elle la maman retrouvait un bien être psychologique. Soutenue par un service spécialisé, la mère avait réussi à arrêter sa consommation de cannabis et à force de motivation et d'engagement elle a pu bénéficier d'un logement encadré pour jeunes adultes. Progressivement la mère a ensuite commencé à organiser le retour de sa fille en lui trouvant une place dans une crèche tout près de son logement. Le projet de retour devenant de plus en plus concret les visites et les sorties de Soraïa avec sa maman augmentaient progressivement jusqu'à trois visites par semaine et une sortie avec hébergement le week-end.



**Enfin, 11 mois après le placement, tous les professionnels furent d'accord que la situation de la mère s'était suffisamment stabilisée, pour que Soraïa puisse enfin la retrouver.**

Aujourd'hui, Soraïa et sa maman vivent toujours dans leur logement encadré. Soraïa se porte bien. Elle a intégré l'enseignement préscolaire et fréquente une Maison Relais. Sa maman poursuit toujours ses études en cours du soir et sa psychothérapie. Elle veille désormais de près à l'alimentation de sa fille afin d'éviter la reprise de poids.

**Joana Gross**  
Psychologue

**1:** La maman a su donner une structure claire à la fillette en établissant des règles et en les maintenant de manière conséquente.

**2:** Le réseau psycho-social se compose de différents services et professionnels faisant prévaloir une formation dans les domaines de la psychologie, de l'aide sociale, de la pédagogie spécialisée, de la thérapie.

### Données statistiques de nos pouponnières

**Nombre de places :**  
26 (18 à la Maison Française Dolto, 8 au Foyer Ste Elisabeth Esch)

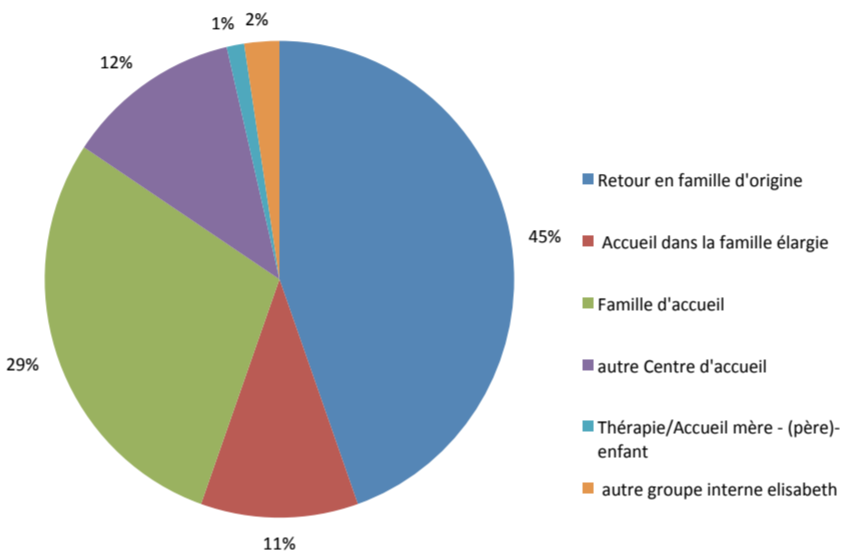
**Âge d'accueil :**  
dès la naissance à 3 ans

**Nombre d'enfants accueillis durant les 5 dernières années :**  
112 bébés et jeunes enfants (78 à la MFDO, 34 à la pouponnière du FSEE)

**Nombre d'admissions en moyenne par mois :**  
8 admissions

**Durée moyenne de séjour :**  
12 mois et 18 jours

### Lieu de vie des enfants après le départ de la pouponnière



n=83  
enfants partis de la Maison Dolto et de la pouponnière du Foyer Ste Elisabeth de 2007 à 2012

## MIMI raconte son histoire

Chère lectrice, cher lecteur, nous voulons décrire la situation des bébés placés en pouponnière comme nous adultes pensons qu'ils l'imaginent de leur point de vue. Le présent texte est à lire au sens figuré.

«Calme-toi Mimi, calme-toi !» C'est Pitt qui est tout près de moi et qui me caresse doucement. Par des mots doux, il me parle de ce qui se passe. Ce n'est qu'en présence d'un adulte rassurant et contenant<sup>1</sup> que j'arrive à me calmer. J'ai mal au ventre. J'ai ce qu'on aime appeler des «coliques du nouveau-né». J'ai besoin de cette présence qui m'enveloppe et me rassure. Sans cette présence, je me sens perdue, insécurisée, décomposée. On dit que le placement judiciaire est mieux pour moi que de rester chez ma maman et mon papa. Le placement permet un cadre rassurant et répond de manière prompte à mes besoins. Moi, je suis venue ici parce que ma mère m'y a amenée. Elle ne supportait plus de se trouver dans un foyer mère-enfant. Depuis ma naissance ma mère est confrontée à de profondes angoisses. Tout se passe comme si elle revivait sa propre enfance. C'est la raison pour laquelle je suis arrivée à la «Maison Française Dolto».

**Nous, les enfants de la pouponnière, nous avons tous vécu un traumatisme important dans notre vie, à commencer par le fait d'avoir été séparé de nos parents. Nous sommes angoissés en permanence ce qui peut provoquer une agressivité accrue.** Comme chez Yaya, qui s'est mis à mordre tout le monde tellement il se sent mal. Lui aussi, même s'il est plus âgé que moi, a besoin de quelqu'un à côté de lui. Son copain Jojo se sent pire encore. En général, il est très gentil mais quand il fait sa crise il frappe autour de lui – il est fort et ça fait mal – et ceci même lorsqu'il doit s'habiller, manger, se laver, des activités tout à fait anodines.

Alors imaginez-vous moi qui crie, Jojo qui frappe, Yaya qui en a pris une et commence à mordre Bobo qui commence à pleurer. Nous aider à aller mieux ne peut que fonctionner s'il y a assez de personnel encadrant pour répondre à nos besoins et angoisses. Les personnes comme Pitt qui travaillent ici tous les jours courent partout et sont occupées en permanence. Déjà s'occuper de trois enfants en bas âge représente une grande charge de travail, alors imaginez-vous comment ça doit être avec 5 ou 6 petits.

Quand je parle à mon petit copain Yaya qui est là depuis plus de deux ans, il me dit combien il lui est important que le personnel assure la continuité au quotidien.

J'ai compris, malgré mon jeune âge, que des enfants comme moi ayant un vécu traumatisant et un besoin d'être sécurisés plus que la normale ont besoin d'un encadrement professionnel important. Un cadre « suffisamment bon<sup>2</sup> », permet au personnel de travailler avec nous; d'abord dans leur domaine, celui de l'éducation; puis dans le nôtre, celui de l'angoisse. Ainsi nous pouvons nous développer plus facilement.

J'ai entendu des personnes dire qu'il faudrait que nous voyions plus nos parents. C'est vrai pour la plupart d'entre nous, mais Bobo m'a dit qu'il avait peur de sa maman qui ne va pas bien et qui a gravement frappé un de ses frères. Depuis qu'il a commencé à rencontrer sa famille d'accueil, il dit qu'il va mieux. Il m'a dit que cela l'a vraiment sécurisé d'avoir un lien avec un même adulte, sur qui il peut compter sans avoir peur. Beaucoup d'entre nous attendent une famille d'accueil mais malheureusement il n'y en a pas assez.



Moi j'oscille entre des moments de joie et d'angoisse pendant les visites de mes parents. Et oui, nous ressentons tous l'angoisse de nos parents. Les petits enfants sont dotés d'un «un sixième sens». Moi j'aimerais voir ma maman tous les jours. Je l'aime beaucoup et me sens tellement bien dans ses bras quand elle me berce et me chante ses chansons douces. Parfois, quand elle va mal, je suis soulagée, que quelqu'un soit là. Non pas pour moi, mais pour elle. Je pense qu'elle n'a pas la vie facile. Quand elle ne va pas bien, elle est angoissée et facilement irritable. Il lui arrive alors de crier. C'est à ces moments-là que je ne me sens pas bien, surtout parce que je ne peux pas l'aider. De plus, quand mon papa vient elle se dispute facilement avec lui.

**C'est pour cette raison qu'il est important que quelqu'un soit avec nous quand nos parents viennent nous voir. Pas n'importe qui, quelqu'un de compétent, qui sait comment faire avec des papas et des mamans pour qu'ils se sentent mieux.** Il faut quelqu'un pour nous aider à nous retrouver. Pour aider nos parents à contrôler leurs propres angoisses. Certains disent que quand mes parents avaient mon âge c'était bien pire pour eux. Je ne veux pas le savoir! C'est important que quelqu'un soit là pour les soutenir! Une vraie équipe avec des gens formés pour gérer ce genre de problèmes. Quel bonheur pour moi!

Je ne peux «bien grandir» que sous ces conditions là! Aidez-moi à changer de vie en contribuant à ce que mon rêve devienne réalité!

**Pour tous les enfants de la Maison Française Dolto: les anciens, les partants, les restants, les arrivants**

**Valérie Kersten**  
Psychologue

**1:** contenant: un adulte, qui par sa présence et par sa manière d'interagir avec le bébé, lui permet de se sentir en sécurité.

**2:** Cette expression provient de la psychologie du Dr Donald W. Winnicott, pédiatre et psychanalyste. Une personne ou une situation désignée comme «suffisamment bonne» au sens psychologique du terme exprime que des réponses équilibrées (ni trop, ni trop peu) sont données aux besoins du nourrisson lui procurant ainsi les soins dont il a besoin pour se développer de manière saine.